

# Introduction

## *Les âges du péplum*

**S**ingulière expression que le « péplum » ! Terme latin désignant à l'origine une tunique romaine, puis passant dans le langage cinéphilie des années 1960 en France pour former « film en péplum », vite abrégé en « péplum » tout court, il désigne dorénavant un ensemble de films absolument protéiforme. Synonyme bien souvent de kitsch ou de carton-pâte, il évoque aussi bien les superproductions hollywoodiennes que le cinéma bis le plus invraisemblable.

À travers lui, ce sont des dizaines d'images archétypales qui viennent immédiatement à l'esprit : empereurs fous, chrétiens jetés aux lions, femmes fatales et jeunes vierges évanescentes, culturistes et gladiateurs, crucifixions, Atlantide et Rome de la décadence, passage de la mer

Rouge et construction des pyramides... Le tout se bouscule dans un désordre d'autant plus inextricable que – disons-le une fois pour toutes –, la vérité historique n'est et n'a jamais été le but ni l'ambition de ces films.

Certes, de cette Antiquité fantasmagorique, on peut relever des périodes privilégiées. Ce sont par exemple l'Égypte de Ramsès ou de Néfertiti, la Grèce de Marathon ou des Thermopyles, la mythologie hellénistique classique, et surtout Rome – en particulier la période de son histoire allant environ de - 60 à 80 : période faste où l'on peut rencontrer César, Cléopâtre, Marc Antoine, Jésus, Caligula, Messaline et Néron, et assister en prime à la destruction de Pompéi par le Vésuve.

La seule difficulté, une fois que l'on admet que le péplum est un film concernant une période quelconque de l'Antiquité, est de déterminer le début et surtout la fin de celle-ci... Mais dans le fond, qu'importe, puisque l'esthétique des films compte finalement plus que leur traitement de l'Histoire !

C'est pourquoi, plutôt que de traiter des périodes de l'histoire antique vues par le cinéma ou des grands « thèmes » de l'Antiquité, cet ouvrage est consacré à l'histoire du Péplum, depuis les origines du cinéma jusqu'aux productions les plus récentes. Car si le péplum est l'un des « genres » constitués les plus anciens de

l'histoire du cinéma, il a connu, lui aussi, des périodes fastes, des modes, ainsi que des modifications thématiques et esthétiques considérables.

Comme des genres tels que le fantastique ou la science-fiction, il est aussi un précieux témoin des périodes correspondant à ses heures de gloire. De la première bande antique, élaborée par la société Lumière, montrant l'empereur Néron essayant des poisons sur des esclaves, jusqu'à Léonidas et les 300 Spartiates menant une lutte héroïque dans un film entièrement recomposé par ordinateur, voici donc plus d'un siècle de péplum...

*« Joey, do you like movies  
about gladiators ? »*



# La naissance d'un genre

# 1

**S**i la naissance officielle du Cinématographe est due aux frères Lumière, il en est de même pour celle du péplum (ou du film antique). Il aura fallu moins de deux ans après la projection inaugurale de 1895 pour que la première scène antique apparaisse sur les écrans : un petit film de moins d'une minute, intitulé *Néron essayant des poisons sur des esclaves* (1897), et dont le titre résume tout le scénario. Scénographié par Georges Hatot et filmé par l'opérateur Alexandre Promio, ce film fait partie d'une petite série d'épisodes historiques reconstitués produits alors par la société Lumière. Sur le plan de l'invention des

scènes antiques cinématographiées, Lumière bat ainsi d'une courte encolure la firme américaine Edison, qui produit presque simultanément une première *Passion*.

Néron devançant Jésus, voici qui donne une parfaite illustration des pôles principaux entre lesquels le genre du film antique va se développer. Certes, il manque encore le personnage de la « femme fatale », qui va devenir un thème récurrent. Mais ceci sera vite réparé par Georges Méliès qui fera revivre la momie de Cléopâtre. La reine d'Égypte était déjà en fait, bien malgré elle, la source d'inspiration du premier *Néron*, qui ne fait que

*La tradition des adaptations des Évangiles  
traverse toute l'histoire du péplum*

reproduire une célèbre peinture d'histoire de tendance « égyptomaniacque », intitulée précisément *Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort*, peinte dix ans auparavant par Alexandre Cabanel...

Avant que Néron, Cléopâtre et les autres ne deviennent les stars du genre, le premier et presque unique sujet des films antiques des premiers temps sera en fait bel et bien Jésus de Nazareth, au point que les « Passions » vont pratiquement former un genre spécifique et autonome. Si la version américaine d'Edison est probablement la première, elle sera immédiatement suivie d'une autre de la firme Lumière ; celle-ci est alors composée de treize films numérotés séparément, chacun possédant un titre, qui seront bientôt considérés comme des « tableaux », allant de *L'Adoration des mages* à *La Résurrection*.

En France, c'est la société Pathé qui va réaliser le plus grand nombre de *Vie du Christ* ou de *Passion* à l'aube du cinéma. La première date de 1900, elle sera reprise et augmentée de plusieurs tableaux en 1902 puis en 1904. En 1907, Pathé produit une nouvelle version réalisée par Ferdinand Zecca, très ambitieuse sur le plan des moyens mis en œuvre. Mais ce sont en fait des dizaines de *Passions* qui vont être réalisées entre l'Europe et les États-Unis.

Ces adaptations, particulièrement naïves, s'inspirent tout autant des textes des Évangiles que de la culture populaire formée par les vitraux d'église, les livres de catéchisme et les crèches vivantes. Elles sont toutefois à l'origine de la longue tradition des adaptations des Évangiles qui va traverser toute l'histoire du péplum.

# L'école française du film antique

**T**rès rapidement, le péplum va déborder le simple cadre des *Passions*, comme son film inaugural le laissait prévoir. En France va se développer une véritable école de ce genre particulier, lors des premiers temps du cinéma.


La firme Pathé, sans doute la plus riche et la plus prolifique de cette époque, va ainsi produire de nombreuses bandes. On peut ainsi relever un *Samson et Dalila* de 1902, ou des *Martyrs chrétiens*, film en trois parties de 1905, attribué à Lucien Nonguet. En 1908, le deuxième film de la prestigieuse série du « Film d'Art » est un *Retour d'Ulysse*. Progressivement, la longueur des films ainsi que les budgets vont aller en augmentant : en 1910, Camille de Morlhon, cinéaste « maison » de Pathé, réalise ainsi une *Sémiramis* croulant sous les stucs et les figurants. Cette même année voit le premier *Cléopâtre*, interprétée par Madeleine Roch.

C'est toutefois chez la firme concurrente, Gaumont, que vont se produire les plus belles réussites du film antique à la française des premiers temps, grâce à Louis Feuillade. Si ce dernier est resté dans l'histoire du cinéma grâce aux *Vampires* et à *Fantômas*, on oublie parfois qu'il a réalisé toute une série de films antiques qui font partie de sa veine la plus ambitieuse, voire même la plus « auteuriste ». L'œuvre antique de Feuillade se déroule de 1908 à 1913, et se compose d'environ trente-cinq films abordant tous les styles du péplum, ou presque : Ancien Testament, mythologie (avec des scènes « à trucs » dans l'esprit de Méliès), histoire romaine, etc. Parmi ses films les plus remarquables, on peut citer *Héliogabale* (connu aussi sous le titre *Orgie romaine*, 1911), *Aux lions les chrétiens* (1911), ou un splendide *Thaïs* (1911). Parmi ses autres œuvres, la *Nativité* de

M<sup>lle</sup> MADELEINE ROCH DANS

**CLÉOPÂTRE**

Adaptation et Mise en Scène de M. M. F. ZECCA & ANDRÉANI  
la Danseuse M<sup>lle</sup> RIANZA  
le Messager M<sup>lle</sup> NAPIERKOWSKA de l'Opéra



SÉRIE D'ART PATHÉ FRÈRES

1910 est restée célèbre en raison d'un procès pour plagiat intenté à l'encontre de Feuillade par le peintre Luc-Olivier Merson, qui sera débouté; l'affaire montre l'influence, consciente ou non, de la peinture d'histoire classique sur les péplums primitifs. Mais le péplum des premiers temps puise à diverses autres sources: l'« égyptomanie » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, les redécouvertes archéologiques, la tradition de l'imitation des Anciens... Le cinéma se révèle être un art profondément syncrétique.

La première apparition cinématographique de la mythique reine d'Égypte dans un film Pathé de 1910: *Cléopâtre*, de Ferdinand Zecca et Henri Andreani.

# États-Unis : les premiers essais

**P**endant ce temps, les États-Unis ne semblent pas pressés de se convertir à la mode romaine, exception faite pour les *Passions* qui peuvent y être réalisées. Le marché est alors dominé par le cinéma européen. En 1907, la première adaptation de *Ben-Hur*, qui tente de profiter du succès du roman de Lew Wallace, et surtout de sa version scénique à grand spectacle, tombe presque immédiatement dans l'oubli, faute de moyens et de mise en scène dignes de ce nom.

Il en est de même pour le *Cléopâtre* de 1912, réalisé par Charles L. Gaskill, dont certaines séquences sombrent dans le plus haut comique (une bataille navale résu-

mée aux deux principaux personnages sur un vague décor, éclaboussés par des jets d'eau...) ; ce film est néanmoins digne d'intérêt en raison de la personnalité de sa vedette, Helen Gardner, première comédienne à avoir fondé sa propre maison de production.

Entre 1908 et 1910, un pionnier oublié du cinéma américain, John Stuart Blackton, réalise une série de péplums, essentiellement à sujet religieux ; *The Life of Moses* (1910) est, à l'époque, relativement remarqué. Mais en matière de films antiques, les États-Unis sont alors surclassés par l'Europe et en particulier par l'Italie.